

**LES DETERMINANTS DE LA MOBILITE DES  
TRAVAILLEUSES DE SEXE ET PREVENTION DU VIH AU  
BENIN : ETHNOGRAPHIE DES SITES DE PROSTITUTION A  
PARTIR D'UNE ENQUETE QUALITATIVE DANS LE CADRE  
DU PROJET « EQUITE EN SANTE »**

**A C KPATCHAVI / T C TOGBE /E BEDARD, M Dugas,  
GBATONA,  
F GUEDOU / M ALARY**

Département d'économie, de socio-anthropologie  
et de communication,  
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)  
Email : kpatchaviadolphe@yahoo.com

**Résumé**

Un des traits caractéristiques des Travailleuses du Sexe (TS) au Bénin est leur extrême mobilité. Ce phénomène rend difficile non seulement la prévention du VIH mais aussi la prise en charge des PVVIH en milieu prostitutionnel. Les enquêtes quantitatives ont très peu recherché les causes de ce phénomène. Le but de cet article est de dégager et d'analyser, dans une perspective qualitative, les principaux déterminants de la mobilité des TS au Bénin.

Les données ont été collectées dans le cadre du projet « Equité en santé » au Bénin (2012) : elles concernent 66 femmes TS enquêtées dans la ville de Cotonou et 6 dans d'autres villes du Bénin. La sélection a été effectuée sur 8 types de sites, à savoir les maisons closes, les buvettes animées, les maisons de passe, les hôtels, les rues, les places publiques, les dortoirs et les marchés. Les techniques d'enquête utilisées sont l'observation participante de type ethnographique et l'entretien. Le traitement et l'analyse des données ont été effectués grâce à la méthode d'analyse de contenu.

Les récits et trajectoires de toutes les TS rencontrées ont montré qu'elles sont passées au cours de ces trois derniers mois successivement du statut de TS « affichées » à celui de TS « clandestines » et vice –versa. Par ordre de priorité, les raisons économiques (recherche de clients), la violence sous toutes ses formes (clients, forces de l'ordre, environnement), la peur de la stigmatisation, l'émergence de nouveaux espaces de rencontre en ville et l'usage du téléphone mobile, sont apparus comme les principaux déterminants de leur mobilité. La typologie classique

qui distingue les TS "affichées" des TS "clandestines" n'est plus observée sur les sites. La complexité et l'évolution constante des comportements des TS et de leurs clients au Bénin montrent que les deux formes de prostitution sont soumises à des dynamiques à la fois inclusives et exclusives. Une stratégie avancée en matière de prévention s'impose. Mais celle-ci doit être nourrie par des enquêtes à la fois quantitative et qualitative.

Une Ethnographie des sites de prostitution ainsi que le suivi des trajectoires des TS et de leurs clients permettraient une meilleure appréhension des contextes et contribueraient à une plus grande efficacité des actions préventives.

**Mots clés :** travailleuses de sexe, mobilité, déterminants.

**Abstracts :**

One of the characteristic of the Female Sex Workers in Benin as in other countries of western Africa is their mobility. This phenomenon constitutes a brake in the prevention of the HIV and in the care of the People livings with HIV in Sex Workers context. The quantitative research studies have little investigated the causes of the mobility of Female Sex Workers. The goal of this study is to describe and to analyze, in a qualitative perspective, the various types of Female Sex Workers and the main determinants of their mobility in Republic of Benin.

The used data were collected in 2012 within the framework of the project "*Health Equity for FSWs* "in Republic of Benin. 66 women Sex works were investigated in Cotonou, 6 in other cities of Republic of Benin. They were recruited in eight types of site namely: brothel, livened up refreshment room, refreshment room / room of pass, pass house, hotel / bar, public street, and market. The ethnographical method of investigation is been used: the participating observation and interview. The treatment and the data analysis were made by the method of analysis of contents.

The results show that the notions of "shown" and of "clandestine" are constant in all the typologies of the FSWs, but in the practice, they are subjected to at the same time in inclusive and exclusive dynamics. The trajectories of the Female Sex Workers and the configuration of sites highlighted the complexity and the constant evolution of the behavior of the Sex Workers. These attitudes and behavior are difficult to encircle by quantitative studies. Economic reasons, all forms of violence, fear of the stigmatization and the use of the mobile phone appeared as main

determinants of the mobility which deserve to be taken into account in the strategies of prevention.

The complementarity between the quantitative and the qualitative studies is necessary for an efficiency of preventive interventions in Sex Workers context.

**Keywords:** Female Sex Workers, mobility, determinants.

### **Introduction**

Du point de vue des sciences sociales, la prostitution se définit comme une activité consistant à échanger des relations sexuelles contre une rémunération qui peut être monétaire ou matérielle. (Cavagnoud, 2009, p. 328). Elle n'est pas un phénomène individuel, mais un fait de société qui implique une multiplicité de facteurs d'ordre économique, psychosociologique, culturel, juridique et politique, etc. Le contexte d'exercice de cette activité, les différents acteurs en présence (proxénètes, patrons d'hôtel, de restaurant, de bar ou de discothèque, membres de la famille, petit ami, clients) conduisent à de multiples interactions. Le fait de négliger la santé de ces populations jugées indésirables par les pouvoirs publics et par une partie de la société, représente un risque de poursuite de la propagation de l'épidémie du VIH à une large échelle. Les TS, du fait de leur situation de précarité économique, sont en constante mobilité géographique et vivent une forme de « sexualité en réseau » associant sociabilité et sexualité, caractérisée par la pratique d'échanges économique-sexuels, qui sont deux formes de socialisation de la sexualité présentes dans la plupart des pays africains. La recherche ethnographique et les données empiriques sur le phénomène, en particulier en ce qui concerne leurs trajectoires et les déterminants de leur mobilité sont rares. La plupart des études existantes relèvent de la littérature « grise » et s'appuient sur les données de santé publique ou des statistiques des enquêtes faites par rapport aux interventions sur le VIH. Au Bénin, la prévalence du VIH est de 1,2% dans la population générale et 20,9% au sein des groupes spécifiques comme les Travailleuses de Sexe (TS) selon l'ESDG en 2012 (Rapport PNLS). Un des traits caractéristiques de ce groupe ces dernières années est sa mobilité. La mobilité est envisagée ici comme un phénomène structurel intégrant des dynamiques économiques et contextuelles qui mettent en lumière l'évolution des rapports sociaux de sexe. En effet, la mobilité des TS est de nature à constituer un frein à la prévention du VIH et à la prise en charge des PVVIH en milieu prostitutionnel. Les enquêtes

quantitatives ont très peu permis d'établir les causes de cette mobilité. Une enquête qualitative sur la compréhension du contexte global du travail de sexe et sur la typologie des sites et des TS dans le cadre du projet « Équité en santé » au Bénin a été l'occasion de se pencher sur la question. L'objectif de cet article est de décrire et d'analyser, dans une perspective qualitative, les différents types de TS et les principaux déterminants de leur mobilité, en vue d'améliorer les stratégies de prévention du VIH à leur endroit.

## **1. Méthodes**

Les données utilisées ont été collectées en 2012 auprès de 66 femmes TS enquêtées dans la ville de Cotonou et ses périphéries, à savoir, Porto Novo, à Parakou, à Bohicon, à Dassa-Zoumé, à Savalou et à Djougou. Ces femmes ont été recrutées selon la technique d'échantillonnage basée sur un choix raisonné dans huit types de site à savoir : les maisons closes, les buvettes animées, les buvettes/chambres de passe, les maisons de passe, les hôtels/bars, les rues/places publiques, les maisons-dortoirs et les marchés. Les techniques d'enquête utilisées sont l'observation participante de type ethnographique et l'entretien avec les TS sélectionnées. Pour le traitement et l'analyse des données, la méthode d'analyse de contenu a été utilisée.

## **2. Résultats**

### **2.1 Classification des TS selon les sites à partir des données qualitatives**

Il a été question d'explorer les données de l'enquête qualitative menée au Bénin dans le cadre du projet « Équité en santé » pour décrire et analyser les lieux et les activités des TS en vue d'une meilleure compréhension des contextes et des dynamiques qui caractérisent ces contextes du point de vue de leur mobilité<sup>1</sup>. Loin de remettre en cause la typologie classique distinguant les TS affichées et les TS clandestines, les résultats empiriques obtenus ont permis de distinguer sept types de TS dont les profils peuvent se recouper : TS affichées des maisons closes, TS des maisons de passe, TS des maisons-dortoirs, TS de la rue, TS des marchés, TS serveuses, TS téléphone.

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet la démarche des auteurs tels que Corbin (1992) et Mebtoul et al (2008). Pour ces derniers, « [...] *le lieu est essentiel pour comprendre et analyser les formes spécifiques de la prostitution* ».

### **3.1.1 TS des maisons closes / TS affichées**

Cette première catégorie de femmes TS se retrouve sur les sites de prostitution souvent appelés maison close<sup>1</sup>. Selon ces dernières, avoir un lieu où on reçoit les clients n'empêche pas de faire la volonté de certains clients, encore moins d'aller vers un endroit où les clients paient mieux. D'autres raisons comme la violence et la stigmatisation ont été évoquées par ces dernières qui expliquent leur mobilité. Il faut commencer par thématiser la mobilité comme problème de recherche. Le lecteur ne se situe pas par rapport à une problématique clairement définie.

### **3.1.2 TS des maisons de passage**

Il s'agit des filles ou femmes qui, surtout la nuit, se retrouvent dans les alentours et à l'intérieur des maisons abritant des « chambres de passe ». Ce sont des maisons dans lesquelles des chambres sont louées à des usagers pour passer un bref séjour (souvent payable à l'heure) et généralement pour assouvir le désir sexuel entre partenaires le plus souvent occasionnels. Ces maisons servent de lieu de rencontre entre femmes TS et clients, mais parfois aussi pour d'autres couples d'un soir. Le client peut s'y rendre avec une partenaire ou bien aller trouver une partenaire sur place. On peut parler des « TS affichées » sur les sites abritant des chambres de passage. Ces femmes souvent déguisées en tenue sexy et parfois en tenue normale, sont difficilement identifiables du point de vue de leur nationalité.

### **3.1.3 TS maison-dortoir**

Pour cette forme de prostitution, les TS louent leur chambre dans un quartier ou une maison-dortoir (hors centre urbain ou agglomération) en dehors de leur lieu de résidence habituelle. Elles sortent les nuits pour s'y rendre avec des clients. Cette pratique de location en dehors des lieux de résidence permet d'éviter la stigmatisation, la violence, le refus de certains de payer après les rapports. Pour la plupart d'entre elles, les tarifs pratiqués en dehors de leur lieu de résidence serait meilleurs. La maison-dortoir est pour le client qui accepte les conditions ou pour le client régulier.

---

<sup>1</sup> Ce sont les femmes qui « constituent les seules vraies professionnelles du sexe » (Cartoux et al 2000 :20). Elles « se reconnaissent comme TS rencontrées dans les sites formels de prostitution (maison close) et qui, au moment de la mesure, travaillent dans les localités visées, et qui ont donné un consentement verbal [...] ». (PNLS, 2006: 3).

### **3.1.4 TS de la rue, des places publiques : les rues de la prostitution**

Ce sont des TS qui en ville, se positionnent au bord des rues à la recherche de clients. A Cotonou, on peut citer les alentours du collège Notre Dame des Apôtres, les quartiers Guinkomé, Akpakpa Dodomé, l'esplanade et l'enceinte du Stade de l'amitié, les alentours de l'Infosec, etc.

### **3.1.5 TS des marchés**

Les travaux de terrain ont amené les chercheurs à rencontrer certaines travailleuses du sexe dans des marchés, surtout les grands marchés du Bénin. Il s'agit par exemple du grand marché Dantokpa à Cotonou et du marché Kilombo à Parakou. Leur présence en ces lieux publics de transactions économiques surtout vers la fin de la journée s'explique par la quête des usagers de ces marchés. Les candidats clients qui se présentent ont souvent le choix d'emmener les TS à un lieu de convenance ou bien de trouver dans le marché un emplacement pour les rapports sexuels.

### **3.1.6 TS des buvettes**

Il a été distingué ici deux catégories : les TS serveuses et les TS non serveuses. La première catégorie est composée des femmes recrutées par des propriétaires des buvettes, bars, restaurants pour le service des clients. Certaines parmi elles se livrent à la prostitution en vue de « compléter leurs salaires, en ayant des relations sexuelles avec des clients ». Les informations fournies par certaines serveuses montrent bien qu'elles font la prostitution même si elles ne le disent pas ouvertement comme c'est le cas des TS des maisons closes et des maisons de passage ou celles rencontrées dans les rues. Les TS non serveuses des buvettes sont des femmes qui ne sont pas recrutées comme serveuses dans des buvettes, bars ou restaurants mais qui y viennent juste pour chercher de clients.

### **3.1.7 TS joignables sur téléphone mobile**

La recherche a permis d'identifier la prostitution par téléphone. Même si d'une manière générale, l'usage du téléphone est courant dans le travail de la prostitution au Bénin, il importe de mentionner qu'une catégorie de femmes en font spécifiquement un instrument de contact avec les clients. Dans le cas d'espèce, les TS se retrouvent à des endroits fixes. Elles donnent leurs numéros de téléphone à des amis, aux propriétaires des sites, des restaurants, buvettes, hôtels ou motels, à des serveuses qui leur font appel au

cas où un client se manifesterait. Certaines de ces femmes TS laissent aussi leurs numéros de téléphone à des clients rencontrés qui peuvent devenir par la suite des clients réguliers. Parfois, ce sont aussi elles-mêmes qui les contactent. Ainsi, le moment d'appel et le site de rencontre sont déterminés à partir du téléphone et les mouvements sont organisés à partir de ce contact.

### **3.2 Mobilité des TS et leurs déterminants**

L'enquête a montré que la majorité des femmes TS (49 cas, soit 74 %) est plutôt mobile (changement de site au cours des douze derniers mois) quant au lieu de travail du sexe. Au total, 69 % des TS non serveuses Affichées sont mobiles contre 31 % qui sont plutôt stables. Les quatre TS non-serveuses Clandestines rencontrées étaient mobiles et ne fréquentant les sites que pour juste un temps, avant de changer d'endroit (Dugas, Bedard, Kpatchavi, 2013).

Enfin, les femmes TS serveuses sont fortement mobiles (82 %) ; seules trois d'entre elles sur 14 ont déclaré une certaine stabilité dans leur lieu de travail. Plusieurs raisons expliquent cette mobilité qui pourrait avoir un impact considérable sur les efforts de sensibilisation et les interventions sanitaires et sociales qui leur seront destinés.

Ainsi, plusieurs types de déterminants ont été identifiés : les déterminants socioéconomiques, les déterminants liés à la violence et ceux liés à la stigmatisation.

#### **3.2.1 Les déterminants socioéconomiques**

Pour les TS des maisons closes, la mobilité est due aux exigences des clients. Ainsi, certains clients ont peur d'être surpris. Ils n'acceptent pas de venir et de rentrer dans des maisons closes. Selon les témoignages des TS affichées, certains clients n'aiment pas se montrer au grand jour, de peur d'être reconnus. Face à cette exigence des clients, les TS se montrent flexibles et s'adaptent.

« Je travaille ici à CHEZ JO. Je pars aussi dans des hôtels et des chambres de passage quand les clients m'y invitent. Mais, je travaille ici plus que les autres endroits » (TS d'une maison close, Cotonou le 04/06/2012).

La nature de l'offre, surtout si elle est intéressante, détermine aussi, la mobilité. Autrement dit, si les prix pratiqués ailleurs sont plus attractifs, les TS vont vers ces lieux, parallèlement aux sites qu'elles occupent habituellement. L'offre est orientée vers la demande comme une sorte de stratégie avancée.

« C'est vrai que je suis à Akpakpa-Dodomey. Je baise (sic!) à Akpakpa-Dodomey. Je ne vais pas te mentir. Mais, les prix d'Akpakpa-Dodomey ne sont pas intéressants. Les gens (clients) peuvent te baiser et payer 3000F. Certains vont te dire qu'ils n'ont pas d'argent et vont te payer 2000F. Mais, si tu vas en ville, tu vas dire 7000F. Moi, je vais au Hall des Arts. Quand je suis dans le quartier, j'accepte les prix que font les clients. (TS d'une maison close, Cotonou le 31/08/2012).

La rareté des clients sur certains sites fait que certaines TS se déplacent vers des lieux de rencontres faciles. Certaines TS quittent leur site pour se retrouver sur un autre.

« Si je ne trouve pas d'argent à Chez TEKI je vais parfois à Akpakpa au niveau de l'Eglise catholique Sacré Cœur, à Gbégamey au niveau de la place Bulgarie ou au Hall des Arts » (TS d'une maison de passage, Abomey-Calavi le 1/07/ 2012).

Pour les TS rencontrées dans des maisons abritant des chambres de passe, on pourrait à priori supposer que leurs lieux d'exercice sont les chambres de passe de leur site. Mais des observations et entretiens ont montré que, tandis que certaines restent avec leurs clients sur le site, d'autres, par contre, sont « emportées » vers d'autres chambres de passe ailleurs. Dans ce cas, souvent, c'est le client qui décide.

Comme chez les TS des maisons closes, la peur des clients de la stigmatisation et les prix intéressants souvent proposés par ces derniers, expliquent aussi les mouvements des TS rencontrées dans des maisons de passe.

« Je travaille à Babylon. Après Babylon, je vais aussi ailleurs si le client me le demande. Dans ce cas, ce n'est pas moi qui choisis l'endroit mais le client. Ce sont eux (les clients) qui nous emmènent là où ils veulent. Si la personne (client) te laisse le choix, tu peux l'emmener dans une chambre de passage à Fifatin (une autre maison de passage). C'est là où tu connais que tu vas l'emmener. Moi, je les emmène souvent à Fifatin » (TS d'une maison de passe, Bohicon le 06/09/ 2012).

Pour les TS des maisons-dortoirs, certaines, lorsqu'elles emmènent des clients chez elles, ces derniers banalisent les rapports sexuels et refusent de payer. Ainsi pour elles, le travail de sexe coûte plus cher ailleurs que là où la TS dort. Le dortoir est pour le client qui accepte les conditions ou pour le client régulier. C'est le constat qui ressort des entrevues avec une TS rencontrée dans la maison dortoir "Le Tourbillon" à Cotonou :

« Je travaille surtout à Gbégamey. C'est le lieu où je trouve de clients pour aller à l'Hôtel ou dans les maisons de passe. Je ne fais pas les rapports sexuels dans ma chambre ici. Les clients n'accepteront pas payer ce que je vais exiger. Si quelqu'un accepte mes conditions financières, je peux l'amener ici » (TS d'une maison dortoir, Cotonou le 26/06/2012).

Les raisons de proximité du dortoir et des lieux de rencontre ont été également évoquées comme causes de la mobilité de certaines TS des maisons-dortoirs. Ainsi, pour certaines TS, le fait de louer une chambre au centre-ville (chambres-dortoirs) surtout à des endroits donnés, permet d'être proche des lieux de rencontre des clients : buvettes ou restaurants très animés, boîtes de nuit, chambres de passe, hôtels. Le *Tourbillon* à Gbégamey à Cotonou est un exemple de maison-dortoir qui accueille des TS de cette catégorie. Dans leur stratégie de recherche de clients, pour minimiser les frais de déplacement, elles cherchent donc à rapprocher les dortoirs des rues ou des autres lieux de rencontre et de rapports sexuels. Les rapports sexuels avec les clients dehors paient mieux que si on reste dans sa chambre dans les dortoirs, affirmait une interlocutrice :

« J'ai découvert cette maison dortoir grâce à l'une de mes camarades qui est ici. C'est à Gbégamey que j'ai connu la copine qui m'a emmenée ici. On sort seulement la nuit pour aller chercher les clients. Il y a des endroits où nous trouvons les clients. On va au Hall des arts, devant l'Hôtel de l'Union etc. Quand nous trouvons un client, nous allons dans une maison de passe ou dans un hôtel pour faire notre business. Je fréquente une boîte de nuit aussi » (TS d'une maison dortoir, Cotonou le 20/06/2012).

Cette mobilité des maisons-dortoirs vers les lieux de rencontre et ensuite vers les sites des rapports sexuels s'observe également auprès des TS de la rue de Cotonou. Ici, le point commun entre ces deux catégories, ce sont « les rues de la prostitution » ou lieu de rencontre des clients.

« Je travaille souvent à Gbégamey sur cette rue. Mais parfois, je vais aussi à Guinkomey et à Akpakpa-Dodomey si je ne trouve pas de clients à Gbégamey. Sur les autres sites de travail, l'ambiance est la même qu'à Gbégamey. Cependant, je n'arrive pas à trouver autant d'argent sur ces sites-là » (TS d'une rue, Cotonou, le 27/06/2012).

Les mêmes constats faits auprès de ces TS de la rue de Cotonou ont été observés chez les TS de Parakou (Nord du Bénin) et plus précisément dans la rue Eyadéma située dans le quartier Kpébié. Les traits caractéristiques de ces TS sont leur positionnement dans

les rues et surtout leurs tenues sexy et les gestes qu'elles font pour attirer l'attention des hommes.

L'étude des contextes du travail de sexe a permis également d'identifier le mouvement des TS vers de nouveaux lieux d'activités de la prostitution tels que les grands marchés de la capitale et des villes secondaires où l'offre selon les TS est très intéressante. Les discours issus des entretiens réalisés à Cotonou et à Parakou permettent de se faire une idée de ces TS et de leur mouvement.

« Je travaille toujours à Dantokpa. Nous restons quelque part dans le marché. J'ai commencé par faire la prostitution dans ce marché il y a trois ans. Je ne suis jamais allée ailleurs. Même si les clients se font rares, je ne me déplace jamais » (TS du marché Dantokpa Cotonou le 28/07/2012).

« Je viens dans ce marché qui s'anime tous les dimanches soirs. Je passe de cabaret en cabaret pour voir si je peux trouver un homme. Je ne donne pas mon numéro de téléphone à tous les hommes qui me le demandent mais à ceux avec qui je peux obtenir un rendez-vous. Lorsque je trouve un homme je pars avec lui dans une chambre de passage » (TS interviewée à Parakou le 17/09/2012).

Les mêmes raisons économiques sont mises en avant par les TS serveuses pour expliquer leur mobilité des buvettes vers les chambres de passe, les hôtels, les maisons des clients. Il est à mentionner que ces serveuses n'acceptent pas toujours ouvertement qu'elles font de la prostitution comme les autres catégories ci-dessus évoquées.

« Je suis serveuse dans la buvette la fraîcheur (Parakou). Je sors avec certains clients pour pouvoir trouver un peu d'argent. Souvent, c'est à la maison que je vais chez les clients pour mes rendez-vous. Certains me proposent d'aller à l'hôtel mais moi je refuse » (TS d'une buvette, Parakou le 12/10/2012).

« Je travaille dans la buvette "LE TOURBILLON". Je sors avec certains clients qui me plaisent. Je ne leur demande pas de l'argent mais ils m'en donnent. Eux-mêmes savent qu'ils doivent me donner de l'argent. Si j'ai besoin de mèches pour me tresser ou de pommades pour mon corps ils m'en achètent. Je règle mes rendez-vous au téléphone avec eux, je prends mon taxi moto et tout doucement je me rends au lieu où nous allons nous retrouver pour passer de bons moments et personne ne constate cela. Moi, je n'aime pas aller en chambre de passage. Je vais souvent chez mes clients dans leur maison » (TS d'une buvette, Cotonou le 26/06/2012).

« Je reste ici pour chercher de clients. Je vais à la "maison blanche" aussi. Dès que je trouve un client, nous allons dans les maisons de

passage ou dans les hôtels. Dans cette buvette, dès que tu es là debout, tu trouves de clients. Il n'y a pas de secret. J'utilise les chambres de passe qui sont autour de cette rue (la rue Notre Dame). Je vais aussi au Hall des Arts pour la passe » (TS interviewée à Cotonou le 18/06/2012).

### **3.2.2 Déterminants institutionnels : la violence**

La violence est ici exercée, soit par les forces de l'ordre, soit par les propriétaires des sites. Certaines TS des maisons closes quittent leur site de prostitution habituel en raison des patrouilles répétées des policiers.

« J'ai quitté Cotonou à cause des policiers. Tous les jours il faut courir devant les policiers. Tous les jours il faut courir [...] vraiment. Tous les jours tu ne peux pas respirer un seul instant. Il y a beaucoup de clients à Jonquet mais c'est à cause des courses de vitesse provoquées par les policiers que j'ai quitté Cotonou pour venir rester à Sèmè » (TS d'une maison close, Sèmè-Podji le 12/07/2012).

La même idée a été reprise par une TS interrogée à Porto-Novo:

« C'est en raison des courses de vitesse répétées que provoquent chaque fois les policiers qui ont fait que j'ai quitté Cotonou pour Porto-Novo » (TS d'une maison close, Porto-Novo, le 16/08/2012).

En dehors de la violence physique exercée par les forces de l'ordre, les propriétaires des maisons closes exercent aussi plusieurs autres formes de violence sur les TS qui les poussent à se déplacer. Ainsi, certaines travailleuses de sexe quittent leur site de prostitution pour un autre en raison du coût élevé des chambres louées. Il s'agit surtout des TS des maisons closes. Les déclarations qui suivent témoignent de cette situation :

« J'ai commencé la prostitution ici à Parakou. Je suis restée à MISSIGBETO (maison close) et après je suis revenue ici au quartier GAH. Pourquoi j'ai quitté MISSIGBETO ? Là par exemple, les frais de loyer sont de trop. Là on paye 21000F chaque fin du mois et en plus tu payeras de petites sommes pour certaines dépenses et pour tout tu auras à la fin du mois une somme de 25000F à payer. Combien gagnes-tu pour le travail et quelle économie feras-tu à la fin de chaque mois si cela continue comme ça ? Il n'y a même pas de possibilité pour faire de commerce et une fois que tu commences, le propriétaire crie sur toi sous prétexte que tu ne respectes plus. Je suis fatiguée de là et je suis partie. Je suis restée là pendant 04 ans et je suis venue ici au quartier GAH maintenant il y a de cela 02 ans. Ici les frais de loyer sont moins élevés que chez MISSIGBETO. Ici nous payons en tout et pour tout une somme de 15000F par mois » (TS d'une maison close, Parakou le 07/10/2012).

Une TS interviewée dans une maison close à Cotonou au début des enquêtes (juin 2012) a été retrouvée à Parakou en octobre 2012. Elle évoque les raisons de son déplacement de Cotonou :

« J'ai travaillé à FIFADJI chez JO, c'est là que j'ai commencé le travail et j'ai fait probablement (04) mois. Les frais de loyer de chez JO sont trop pour moi. C'est pour cette raison que je suis partie de là. Dans cette maison c'est 1000F la passe et c'est peut être que tu trouveras 15 personnes (clients) par jour. Quand le propriétaire vient, il te dira seulement qu'il veut prendre 15000F sans savoir combien de clients tu as trouvé dans la journée. Il arrive parfois même qu'il va te dire si tu ne peux pas supporter de partir. Des propos comme « c'est ma maison, c'est moi-même qui l'ai construite et je te dis que si tu n'es pas d'accord, de partir » viennent souvent de lui. Un de ces jours je me suis levée et je lui ai remis sa clé en lui disant qu'on m'appelle au village. C'est comme ça que je suis partie de là. Quand je l'ai quitté, je suis allée à BAN BATA (buvette/maison de passage) à Porto-Novo. C'est ma sœur qui m'avait fait rentrer dans la prostitution qui m'a indiqué ce lieu. J'ai fait un peu de temps là. Le propriétaire de ce site aussi loue les chambres chères. Du lundi au Jeudi tu dois payer 2000F par jour, et du vendredi au Dimanche 3000F tu payes par jour. Tous les lundis, tu dois payer les frais d'eau qui s'élevait à 500F. Du jour au lendemain, il dit maintenant que désormais il prendra 3000F tous les jours. Dans cette maison, on comptait les clients. Dans la semaine, c'est 04 clients par personnes par jour. A partir de vendredi vous prenez 05 clients chacune par jour. Quand tu finis d'atteindre ton quota, tu dois aller te coucher ou sortir pour aller ailleurs. Il y en a qui ne trouvent même pas les quotas fixés et si toi tu as la chance d'atteindre ça tu dois remercier Dieu. Ce qui a été la cause de mon départ même est qu'un jour il y a eu de mésentente entre une vieille TS et moi. Elle s'exprimait en anglais en appelant mon nom. Une fois que moi j'ai entendu mon nom je me suis prononcée pour comprendre ce qu'elle était en train de dire de moi. Elle disait que l'enfant du propriétaire qui contrôle le site m'envoie trop de clients et de ce fait elle n'est pas d'accord. Finalement le propriétaire même disait que comme c'est son fils qui est à la base des mésententes lui même il va prendre le poste et contrôler les choses. Alors je lui ai dit qu'au lieu que son fils parte, moi je préfère partir pour permettre à l'enfant de garder son poste. De là, le propriétaire m'a dit que je dois payer 5000F avant de partir. Mais, j'ai refusé. Je me suis habillée et j'ai appelé un jeune qui est venu me chercher » (TS d'une maison close, Parakou le 07/10/2012).

### **3.2.3 Des raisons socioculturelles : stigmatisation et discrimination**

L'éloignement de certaines TS des sites de chambres de passe s'explique aussi par des raisons socioculturelles, notamment la

peur de la stigmatisation et de la discrimination. C'est ce qui ressort de ces propos rapportés par une TS :

« Quand j'ai commencé la prostitution je n'ai pas voulu l'exercer à Fifadji où se trouvait la maison familiale de mon mari. Je me suis dit que si je commençais ce travail-là les gens peuvent quitter la maison de ma belle-famille pour me découvrir. Pour ce faire, j'ai loué dans le quartier Agla (commune du Littoral). Je quitte la maison dans laquelle j'ai loué pour venir travailler ici CHEZ FRANKO tous les soirs à partir de 19h. C'est ici que je fréquente » (TS d'une maison de passe, Cotonou périphérie le 06/06/2012).

### **3.2.4 Mobilité et usage du téléphone mobile**

On note une évolution des comportements en matière de communication avec l'émergence de nouvelles habitudes dues aux Nouvelles Technologies de l'Information et de Communication (NTIC) dont le téléphone portable qui induit de nouveaux rapports et une sociabilité autour du travail de sexe.

« Je règle mes rendez-vous au téléphone avec eux (clients), je prends mon taxi moto et tout doucement je me rends au lieu où nous allons nous retrouver pour passer de bons moments et personne ne constate cela. Moi, je n'aime pas aller en chambre de passage. Je vais souvent chez mes clients dans leur maison » (TS d'une buvette, Cotonou, le 26/06/2012).

« Je ne circule pas comme les autres femmes TS. C'est toujours dans cette buvette la DETENTE ici que moi je reste. On m'appelle dans les hôtels comme JECO, ARIBO et j'y vais. Je vais aussi dans les auberges mais ce ne sont pas les auberges qui sont à Paouignan. Je vais dans les Motels au niveau du carrefour de Dassa-Zoumé centre. Moi, je ne passe pas de buvette en buvette » (TS interviewée à Dassa-Zoumé le 27/09/2012).

## **4. Discussion**

La classification souvent faite jusque-là distinguant TS « affichée » et TS « clandestine » dans la littérature sur le travail de sexe et dans les stratégies de prévention, est souvent basée sur les lieux de travail, limitant les « affichées » aux TS des maisons closes et les clandestines aux TS des rues, maisons de passe et auberges. Cette classification n'intègre pas toujours toutes les dynamiques liées à la mobilité des TS.

L'étude a mis en évidence deux types de mobilité. Le premier est local, strictement lié à la recherche de clients, sans que la TS ne quitte vraiment son lieu de résidence. Elle recherche les clients dans son environnement immédiat (buvettes, rues animées, etc.). Ce type de mobilité trouve ses fondements essentiellement dans

des raisons socioéconomiques. Il est aussi lié à l'utilisation du téléphone mobile.

Le second type de mobilité est lié au changement de lieu de résidence, de quartier ou de ville. Les raisons de cette mobilité, comme mentionné plus haut, résident dans l'évitement de la stigmatisation et de la violence.

La mobilité ainsi considérée introduit des nuances dans la typologie classique des enquêtes quantitatives distinguant TS affichées et TS clandestines sur laquelle les interventions étaient souvent basées. La classification faite des TS à partir des données empiriques ainsi que les déterminants identifiés amènent à relativiser ces notions qui sont souvent porteuses de dynamiques assez complexes en fonction des contextes, des profils et des stratégies individuelles ou collectives.

Le concept d'«affiché» apparaît comme une catégorie exclusive. Autrement dit, ce concept décrit une catégorie de travailleuses de sexe géographiquement localisables dans les villes enquêtées et dont la plupart sont de nationalité étrangère. La stigmatisation et la non-reconnaissance du travail de sexe contribueraient à cette catégorisation qui exclut les autres TS qui s'adonnent à des formes de prostitutions considérées comme clandestines mais qui, dans la pratique, s'affichent aussi de façon saisonnière dans des lieux donnés.

Ainsi, les «affichées» se rencontrent aisément sur des lieux prétendus réservés aux «clandestines» alors que l'on voit très rarement les «clandestines» à des lieux réservés aux «affichées» (maisons closes). Autrement dit, il est difficile sinon rare que des TS clandestines se retrouvent dans la catégorie des affichées. Mais par contre, une TS affichée peut se retrouver dans la catégorie des TS clandestines, c'est-à-dire dans la rue, elle peut exercer comme serveuse ou comme TS d'une maison de passage, etc.

Huygens et *al* (2001 : 45) au Burkina Faso, notamment dans la ville de Bobo-Dioulasso font une analyse allant dans ce sens : « Les prostituées clandestines ne souhaitent pas être considérées comme des travailleuses du sexe. Elles ne se perçoivent pas comme telles ».

Berthé et *al* (2009 : 2,9-10) dans leurs travaux au Burkina Faso ont mené une réflexion similaire :

« Une même prostituée peut exercer sur tabouret, faire le trottoir ou le racolage, et une professionnelle peut exercer clandestinement [...]. Il reste évident que les " prostituées" constituent un grand groupe de femmes difficilement catégorisable au regard de la complexité du

phénomène. Les frontières entre les différentes catégories [...] ne sont pas toujours très nettes. Les concepts utilisés aussi ne parviennent pas à saisir cette complexité du phénomène. Une TS ou un groupe de TS peut changer de catégorie par jour ou par semaine, etc.)».

La clandestinité dans ce cas devient une catégorie plus inclusive que la notion « d'affichée ». Elle permet à la TS d'avoir des opportunités de trouver des clients, d'éviter d'être exposée à la violence sous toutes ses formes, d'éviter aussi d'être stigmatisée.

### **Conclusion**

La mobilité traduit la dimension structurante du travail de sexe qui répond à des aspirations sociales, à des logiques économiques, à des dynamiques contextuelles. L'offre de services sexuels dans les situations décrites plus haut émerge à la fois comme une activité centrale en terme de rentabilité et comme une occupation d'appoint aux revenus de la vente de boissons et, en particulier, d'une stratégie pour attirer les clients potentiels.

Les formes de mobilité des TS en milieu prostitutionnel au Bénin sont multiples et multiformes : changer de maisons, de villes ou de sites, quitter les maisons closes pour se diriger vers les coins chauds, se retrouver de façon conjoncturelle dans des restaurants, buvettes, quitter ces derniers pour aller à d'autres endroits. Les trajectoires des TS et la configuration des sites ont mis en évidence la complexité et l'évolution constante des comportements et des attitudes difficiles à cerner par des enquêtes quantitatives cycliques souvent dépendantes des financements extérieurs. Raisons socioéconomiques, violence sous toutes ses formes, peur de la stigmatisation et de la discrimination, usage de téléphone mobile sont les principaux déterminants de la mobilité des TS. Les interventions en matière de prévention doivent tenir compte de ces nouvelles dynamiques. La complémentarité entre l'enquête quantitative et l'enquête qualitative est nécessaire pour une efficacité des actions préventives en milieu prostitutionnel qui doivent de plus en plus coupler services adaptés et stratégies avancées.

### **Bibliographie**

Batona G. et al, 2012, *Analyse de l'efficacité des programmes de santé et de lutte contre les IST / VIH ciblant les travailleuses du sexe et leurs partenaires sexuels au Bénin*. Centre hospitalier affilié universitaire de Québec et Banque Mondiale.

- Berthé et al, 2009, *Analyse de la situation de la prostitution et de la réponse au VIH dans le secteur du commerce sexuel à Ouagadougou*, Burkina Faso, Centre MURAZ.
- Cartoux M. et al, 2000, *Comprendre et atteindre les professionnels du sexe à Bobo Dioulasso dans le contexte de l'épidémie de VIH*, Burkina-Faso, Centre MURAZ. URL : <http://cal.revues.org/193> Consulté le 22 juillet 2013.
- Corbin A., 1982, *Les filles de noces, misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*, Paris, Flammarion.
- Dugas M., Bédard E., Kpatchavi A., Guédou F., Diabaté S., Lafrance C., Alary M., 2013, *Rapport de l'enquête qualitative auprès des femmes travailleuses du sexe et des autres acteurs du milieu de la prostitution au Bénin*, Projet Equité en Santé, CHU de Québec.
- Huygens P. et al, 2001, *Comprendre et atteindre les Prostituées Clandestines à Bobo-Dioulasso dans le contexte de l'épidémie de VIH : Vers une approche étiologique et compréhensive de la prévention auprès des femmes vulnérables*. Tome II, Bobo-Dioulasso.
- Mebtoul M. et al, 2008, *Etude comportementale sur le VIH/SIDA et les professionnel(les) du sexe en Algérie*.
- PNLS et al, 2006, *Deuxième mesure de surveillance de seconde génération du VIH chez les travailleuses du sexe et leurs clients au Bénin*, Bénin, Cotonou.
- PNLS et al, 2012, *Enquête de surveillance de deuxième génération des IST/VIH/SIDA au Bénin*, Bénin, Cotonou.
- PNLS, 2009, *Enquête de surveillance de deuxième génération des IST/VIH/SIDA au Bénin*, Bénin, Cotonou.
- Pucallpa (Amazonie péruvienne) », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 68 | 2012, mis en ligne le 01 juin 2013,
- Robin Cavagnoud et Jaris Mujica, « Prostitution adolescente et économie domestique dans le contexte portuaire de Pucallpa (Amazonie péruvienne) », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 68 | 2012, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 22 juillet 2013. URL : <http://cal.revues.org/193>.